



Commune L'histoire d'amour scandaleuse de l'alpiniste Isabelle Straton et de son guide, Jean Esteril-Charlet

« Un véritable roman des neiges » Ainsi Roger Frison-Roche qualifiait-il l'histoire d'amour entre l'alpiniste anglaise Isabella Straton et son guide d'Argentière, Jean Esteril-Charlet. L'auteur chamonnard s'était même inspiré de l'histoire du couple pour son livre "La grande crevasse" « Toutefois, il n'avait pas osé traiter l'histoire directement », note Marcel Pérès. Après le duo Edward Whymper et Michel Croz dans "La cordée royale", sorti en 2011 déjà aux éditions Guérin, l'ancien directeur de l'Ensa (de 1978 à 1984) et ancien préfet de l'Isère s'intéresse à l'histoire d'amour Straton-Charlet dans un livre qui vient de sortir "Amours scandaleuses au Mont-Blanc". D'abord ferue d'escalade, Isabella Straton, née en 1838 dans le Sussex, se lance bientôt dans l'alpinisme. A l'époque, les ascensions sont davantage réservées aux hommes, mais rien n'arrête la jeune femme. Cette pionnière vient régulièrement au pays du Mont-Blanc pour s'adonner à sa passion. Mais c'est une autre passion, amoureuse, qui va changer le cours de son existence. L'alpiniste anglaise est toujours fidèle au même guide. Jean Charlet Petit, malicieux et très acrobate, l'homme enchaîne les sommets. Pendant plusieurs années, le duo se voit régulièrement au gré des courses. Ils réalisent ensemble une première pres de l'aiguille du Moine, qui a été appelée pointe

Isabelle « Un privilège rare pour une cliente », note Marcel Pérès. La première ascension du mont Blanc en hiver. Et ils ne s'arrêtent pas. Bientôt, c'est une autre fabuleuse première qu'ils réussissent : le mont Blanc en hiver. Ils tentent l'ascension en janvier. Les conditions sont déplorables. Un porteur tombe même dans une crevasse. La cordée doit faire demi-tour avant enfin d'arriver au sommet. « C'est elle qui l'a aiguillée pour le faire. Tout le monde pensait que c'était maudit et qu'il ne fallait pas s'y risquer. Mais elle a réussi à l'aider pour y parvenir », poursuit notre interlocuteur. Une première qui a un énorme retentissement à Chamonix et au-delà. Mais le duo n'en sort pas indemne. Lui a les pieds gelés, elle, ce sont les doigts. Alors que jusque-là, il ne l'avait jamais touchée, juste frôlée pour lui nouer autour de la taille des cordes, il s'empare de ses mains pour les réchauffer. Et c'est en ce 31 janvier 1876, synonyme d'exploit, qu'elle lui aurait déclaré sa flamme. A 39 ans, elle est belle, riche et fait fi des conventions de l'époque en épousant son guide en grandes pompes à Argentière. A 36 ans, lui est un guide célibataire qui vit une partie de l'année de la terre. Ce dernier demandera l'autorisation de la compagnie des guides avant de dire oui à sa belle. « Il y avait plus de 100 personnes et un cortège de seize calèches fleuries », raconte

Marcel Pérès. Elle change aussi de religion et devient catholique. « D'Angleterre, ce mariage était vu comme une dégradation sociale. Le guide était considéré comme un serviteur. Mais elle a complètement ignoré cela », poursuit-il. Le couple se fait ensuite construire un chalet dans le village de Jean à Argentière. Isabella fait tout pour s'intégrer, allant même jusqu'à apprendre le patois. Elle crée aussi une bibliothèque. Le couple continue pendant de longues années à enchaîner les sommets prestigieux. Jean Charlet s'attaque bientôt, seul, au Petit Dru, la face ouest des Drus, qu'il réussit en 1879. « C'était un véritable exploit. Malgré la rivalité qu'il pouvait y avoir entre eux, tous les guides l'ont félicité », indique notre homme. Et pour l'écrivain Marcel Pérès, c'est sûr, c'est « porté par les ailes de l'amour » qu'il a réussi ce fabuleux exploit. 'ALEXANDRA COLLOMB. Marcel Pérès dédicacera son ouvrage aux éditions Guérin le 16 août, à 18 h.